

## Les Couples mythiques dans l'Art, épisode 4

### LE MONTPARNASSE DES ANNÉES FOLLES – COUPLES DE LÉGENDE



Le Montparnasse des Années Folles est le théâtre d'amours légendaires. Autour de la Ruche, des cafés, des ateliers de Falguière et de l'avenue du Maine, se regroupe une communauté d'artistes, dont des couples célèbres.

Kiki, reine de Montparnasse, muse de nombreux artistes, dira de cette époque : « J'avais trouvé mon vrai milieu. Les peintres m'avaient adopté; finies mes tristesses, il m'arrivait encore souvent de ne pas manger à ma faim, mais la rigolade faisait oublier tout ça ».

#### **Amedeo Modigliani (1884-1920) et Jeanne Hébuterne (1898-1920)**

---

Les femmes sont au cœur de l'œuvre de Modigliani. Séducteur, cultivé et beau garçon, il fréquente un temps la poétesse anglaise Beatrice Hastings, avant de faire la rencontre de Jeanne Hébuterne, toute jeune artiste peintre.

Avec Jeanne Hébuterne, la rencontre a lieu en 1917 à la Rotonde. Elle rappelle à Modigliani les Vierges de la Renaissance, avec ses yeux d'un bleu de myosotis très clair, admirablement disposés sous les sourcils, son nez long comme dans les figures byzantines et le pur ovale d'un visage de Vierge primitive. Le bonheur est un ange au visage grave, a écrit Modigliani. C'est le visage de Jeanne.

Modigliani arrive à Paris en 1909. En 1915, il rencontre le peintre Soutine par l'intermédiaire du sculpteur Jacques Lipchitz, certainement à « la Ruche », dans le quartier du Montparnasse, où se retrouvait toute une communauté d'artistes, souvent juifs, venus des quatre coins du monde. De cette rencontre artistique naît une fulgurante amitié.

Car Montparnasse est aussi un lieu de fraternité, comme l'illustre Maria Vassilieff (1884-1957) et sa célèbre cantine. En 1915, voyant ses amis souffrir du manque d'argent et de nourriture, elle décide d'ouvrir sa « cantine » pour leur servir un verre de vin et un repas chaud en échange de 50 centimes.

#### **Marc Chagall (1887-1985) et Bella Chagall (1889-1944)**

---

En 1909, Marc Chagall rencontre Bella Rosenfeld. Le coup de foudre est immédiat. Muse, épouse, complice, la jeune femme habitera les tableaux comme le cœur de l'artiste pendant trente-cinq ans, et par-delà la mort. Ils se marient en 1915.

Chagall accorde à la femme aimée une dimension sacrée. Telle ces vierges Marie qui ouvrent leurs vastes manteaux pour protéger l'humanité venue se réfugier dans leurs

plis, Bella survole l'univers du peintre. Dès la première rencontre en 1909, leur amour s'est imposé comme thème principal : La Fiancée aux gants noirs, L'Anniversaire, Au-dessus de la ville et Bella au col blanc...

Chagall dira au sujet de Bella : « Des années durant, mon art ressentit l'influence de son amour ».

### **Jean Cocteau (1889-1963) et Jean Marais (1913-1998)**

Printemps 1937 : Jean Cocteau doit auditionner pour sa prochaine pièce « Œdipe-Roi ». Les acteurs s'enchaînent, les bâillements du maître aussi. Quand entre en scène Jean Marais. L'écrivain croit rêver en le regardant jouer.

En 1938, Cocteau va lui écrire un rôle sur mesure, pour Jeannot. La première des « Parents terribles », au théâtre des Ambassadeurs, est un succès. Marais est acclamé.

Un duo vient d'être lancé. Le couple s'installe au 19, place de la Madeleine.

Cocteau écrit « Il n'y a que vous qui puissiez me sauver ». Cocteau se sent renaître ; Marais sera son amant et un rempart contre son angoisse chronique.

Poème glissé sous la porte de la chambre où dort Jean Marais.

À Jeannot

Je t'aimais mal, c'était un amour de paresse  
Un soleil de cheveux qui réchauffe le cœur  
J'aimais ta loyauté, ton orgueil, ta jeunesse  
Et quelque chose de moqueur.  
Puis j'ai cru qu'un trésor était à tout le monde  
Que je jouais l'avare et qu'il ne fallait pas ;  
Que tu distribuerais ta force rouge et blonde  
Que tes pas quitteraient mes pas.  
Je me trompais. Et plus, je te trompais de même.  
L'amour me couronnait d'un feuillage de feu  
Ta rencontre c'était mon drame et mon poème.  
Je n'avais donc aimé qu'un peu !  
Je te donne mon âme et mon cœur et le reste.  
Les fantômes de neige amassés sous mon toit.  
Mon destin ne saurait obéir qu'à ton geste  
Et ma mort ne vivre qu'en toi.

Jean Marais,  
*Histoires de ma vie,*  
1975